

«La Petite Vertu»

de Michel Chaillou

Huit années de «prose courante» sous la Régence : un Mississippi de mots

Amours, délices et orgues ! Jouez hautbois, résonnez musettes ! Voici le livre le plus joliment écrit de l'année, il nous ferait verser des pleurs de joie, et de nostalgie : Michel Chaillou, dans *la Petite Vertu* (chez Balland) restitue la langue française à elle-même. Tout un pan disparu du monde merveilleux des mots revient à nous d'un coup, frais comme au premier jour : c'est un jardin, un grand jardin ; une navigation, un Mississippi, un rêve... A nous la prose « courante » de la Régence : elle nous guérira, elle nous fortifie.

M. JOURDAIN en a menti : tout ce qui est prose n'est point vers, mais il y a plusieurs proses. Celle que Michel Chaillou édite et commente est une prose poétique qui n'est pas littérature (pas Marivaux, Montesquieu, Lesage) : la « prose courante ». Les huit années de la Régence (1715-1723) rendues dans leurs bruits (brouhaha des cafés, de la rue) et leurs images, leurs imaginations, à travers des morceaux choisis de « prose courante ». Mais si, vous connaissez. La courante, c'est une chienne : vous aurez donc la chasse, les roseaux, les premiers froids d'automne, le fils du duc du Maine forçant un cerf au moment même où le Régent expire. La courante est une eau : Gouillard — quel nom ! — vous dit comment prendre celle, minérale, d'Abbecourt, contre les vapeurs, les vertiges, l'asthme sec. La courante ? Une diarrhée : Chaillou décrit, comme jamais on ne l'a fait, la mort du roi dans la puanteur ; admirable texte, il faudrait faire une émission de radio rien que pour le lire, aucun film ne pourrait être aussi aigu dans la vision, aussi dramatique. « *Main courante* » : escalier qu'on gravit, plume d'oie qui gratte une lettre de change, dans la fièvre, rue Quincampoix, où l'on spéculait avec Law (prononcez Lass) sur le Mississippi (comptes courants, bien sûr). La

Louisiane (Louis XIV), la Nouvelle-Orléans (Philippe d'Orléans, Régent) : courants marins, commerciaux, coloniaux, de déportés (*Manon Lescaut*)...

Surtout, la courante est une danse : en lisant *la Petite Vertu* vous entendez Rameau, Couperin, l'afflux et la mesure, la nervosité, la tension, l'allant. Chaillou, d'un coup d'archet, rend « *la secousse poétique d'une époque* », c'est-à-dire la musique de sa langue, et ses « *saillies de pensée* ». Il fait entendre « *cette turbulence, ce nuage de voix qui hantent le temps passé, dépassé* » : « *On jabote, le propos flotte léger, on se hausse d'idées comme de mules, fusées de soie éparses sur le pavé d'une cour...* » Prose bigarrée, qui frétille comme des poissons qu'on éventre : Chaillou vide un étang, voyez les mots qui grouillent, leurs *glissandos*, leurs violents sursauts, leurs chutes.

Il nous reste « *un bruit énorme de pages, de gravures* » : feu d'artifice. Cette poudre vraiment fulminante et bien sèche, bien agréable à l'oreille et à l'œil : et savez-vous pourquoi les auteurs d'aujourd'hui sont à côté si plats, si pâteux, *grommeleux*, farineux, veules ? Parce qu'ils se sont graissés les mains avec du fiel de brochet. Voilà pourquoi votre poudre est muette (j'en crois l'ingénieur Frézier). Une prose qui n'explose pas, qui ne réjouit pas les



Michel Chaillou

sens, quel intérêt ? Il faut que ça pète, que ça crépète, éblouisse, que ça se prolonge...

Voyez ce *Livre de raison d'un bourgeois de Marseille* : « *A peine du français, écrit Chaillou, une charrette de syllabes qui grincent, qu'on déverse dans la fosse de la page.* » Et pourtant quelle densité, quelle chair, quel jus ! « *Jamais le mot fromage ne fut aussi près de sa croûte.* »

Mais j'allais oublier les voyages, la cuisine, les plantes, l'*Histoire des personnes qui ont vécu plusieurs siècles*, les curiosités de Paris, la pharmacie, « *la manière de bien instruire les pauvres* », les accouchements, le clavecin, « *la manière de rendre l'eau de mer potable* », les véroles (prenez trois livres de ce sublimé et 638 grains de mercure), les ruisseaux aurifères, le vin de Champagne, la police, le baromètre, les oiseaux, les abeilles, la mort de Cartouche, l'art de l'émail, la peste...

Chaillou voit Dubois, cardinal-ministre superbe et terrible : « *La nuit, dans le secret de sa robe rouge, il enfle toute sorte de créatures qui entrent par des portes dérobées.* »

« *A Paris, la bonne encre se vend à la Petite Vertu, rue des Assis.* »

Laurent Dispot

« *Le directeur des Finances sent la garce et le vin* »

Michel Chaillou a choisi ses exemples de « prose courante », mais en les présentant il se révèle un parfait écrivain. La monture vaut les bijoux. Ainsi : « *La conversation s'écoule à la façon du Mississipi, fleuve à la mode dont on chercha longtemps l'embouchure, la parole s'égaré, digresse, rebondit, fort poissonneuse, elle se pêche dans un tumulte, allusive, fuyante, vous écoutez. L'un évoque la manière de bien instruire les pauvres, l'autre disserte de personnes qui vécurent plusieurs siècles, des doctes affirment que la Terre se rapproche du Soleil. Le 10 août*

1718, présagent-ils, une chaleur extrême fondra rues et gens. On assure l'évêque de Sisteron tombé d'une fenêtre. La duchesse de Berry aurait dit petit papa au duc d'Orléans, elle boit les eaux de Passy. Le duc du Maine ne peut plus se passer de liqueurs à la fin des repas. On assassine à Paris, corps sans tête, sans cuisses que dégorge la Seine dans son cours inférieur. Rouillé, directeur des Finances, se montre toujours ivre.

Il sent la garce et le vin. "Continuez à travailler", lui aurait intimé le Régent. »